

# Ecole & Cinéma - L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

## Fiche 1 : Informations pratiques

### Le dossier pédagogique départemental

*mis en place par le bureau Art & Culture et Ciné Parc*

#### ⇒ Où trouver et télécharger le dossier pédagogique ?

Le présent dossier constitué de cinq fiches (Informations pratiques / Présentation du film / Avant la séance / Revenir sur le film / Pour aller plus loin (propositions de prolongements pédagogiques) est envoyé en version PDF par courriel à votre école.

Il est également disponible sur ces sites :

\* La plateforme Agora du Bureau Art et Culture : <https://artdecole63.fr>

Pour y accéder, entrer le **code RNE de l'école** et le **mot de passe : ecole63**

Pour trouver le dossier : cliquer sur Fichiers (barre outil en haut à droite) puis dossier Arts visuels et sous dossier Ecole & Cinéma

\* Le site de Ciné Parc : [www.cineparc.fr](http://www.cineparc.fr)

Pour trouver le dossier : rubrique Education à l'image / Ecole & Cinéma. Puis cliquer sur l'affiche du film concerné. (rubrique Education à l'image /Ecole & Cinéma)

\* Le site du Pôle régional d'éducation à l'image : [www.clermont-filmfest.org](http://www.clermont-filmfest.org)

Pour trouver le dossier : Rubrique Education à l'image/ dispositifs/ Ecole & Cinéma/ Programme Puy-de-Dôme

#### ⇒ Où trouver les fichiers (image, vidéos, etc.) en lien avec le dossier pédagogique ?

\* Les images (photogramme des films, banque d'images pour les pistes culturelles, etc. : <https://artdecole63.fr>

\* Les vidéos et extraits sonores :

- <https://artdecole63.fr>

- <https://vimeo.com/fr/> : Cliquez sur «Se connecter» (en haut à gauche) puis deux rectangles blancs

apparaissent. Dans le premier bloc, inscrivez l'adresse suivante : **ecoleetcinema63@gmail.com** et dans le second le **mot de passe : grandecran** puis cliquez sur «Connection avec e-mail». Sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63, rubrique «Gérer mes vidéos» (en haut à gauche) puis «Mes vidéos».

### Les accompagnements pédagogiques nationaux

#### ⇒ La plateforme Nanouk : <https://nanouk-ec.com>

Mise en place à la rentrée 2016, la plateforme s'organise autour de 4 espaces :

\* **1 espace Enseignant** réservé aux enseignant.e.s mais aussi aux partenaires culturels. **Cet espace est accessible sur inscription avec votre adresse académique** (prenom.nom@ac-clermont.fr - Cf. tutoriel création ci-joint). Cet espace vous permet d'accéder à de nombreuses rubriques :

- Cahier de notes sur... : Autour du film, point de vue sur le film, déroulant, analyse de séquence avec extrait vidéo correspondant, promenades pédagogiques.

- Etoilement : Il permet aux enseignant.e.s et à leurs élèves de visionner des extraits du catalogue École et cinéma (environ 500) autour de motifs très variés (par exemple : la peur, le personnage, les procédés cinématographiques, etc.)

- Cinémalles : C'est une malle aux trésors ressource pour le travail en classe qui comporte la première séquence du film, les affiches des films, des photogrammes, un portfolio et une carte postale numérique. Chaque ressource est téléchargeable (l'extrait vidéo mis à part) et peut donc être vue et utilisée hors ligne.



Page d'accueil de la plateforme Nanouk



Pour accéder aux pages films, cliquer sur la bonne icône ou dans la liste des films en haut à droite.



L'icône de *L'homme qui plantait des arbres*



Fiche film de *L'homme qui plantait des arbres* et de *Crac !* si vous avez créé un compte sur Nanouk. Les icônes rondes en haut de la page correspondent aux rubriques : cahier de notes, cinémalle, ...



Espace A l'école où l'on retrouve : résumé, cinémalle, carte postale numérique, étoilement...



Le travail sur l'étoilement peut se faire à partir d'un film ou de thèmes à retrouver dans «Motifs» (bandeau du haut)

## Un nouveauté : le hors-connexion

L'accès internet (le débit, les postes, etc.) n'étant pas toujours optimum dans les écoles, la plateforme Nanouk s'est dotée depuis cette rentrée, pour l'espace enseignant, d'un accès hors connexion. Il permet de télécharger à l'avance images et extraits vidéos de la cinémalle (ainsi que ceux de l'étoilement) pour pouvoir les diffuser en classe sans connexion (uniquement sur un PC équipé du système d'exploitation Windows - à partir de Windows XP).

Cliquer sur l'icône «Hors connexion». Suivre numéro après numéro la marche à suivre. Choisir l'extrait en cliquant dessus puis cliquer sur «Lancer le téléchargement». Un dossier ZIP va alors être à votre disposition. Attention ne pas double cliquer dessus pour l'ouvrir mais faire un clic droit et choisir «Extraire tout». Un nouveau fichier est proposé (NANOUK avec une flèche verte). L'ouvrir ainsi les images et vidéos hors connexion sont alors disponibles.



Cliquer sur l'icône «Hors connexion»



Sélectionner l'extrait choisi



Clique droit «Extraire tout» pour dézipper



Fichier après avoir dézipper



Nanouk hors connexion

\*1 **espace A l'école** dédié aux utilisations pédagogiques dans le cadre scolaire (on y retrouve notamment la cinémalle et l'étoilement). Il faut avoir créé un compte enseignant.e. pour pouvoir y accéder.

\*1 **espace En famille** destiné à la consultation par la famille et à un plus large public. Cet espace permet à l'élève de montrer à sa famille une page consacrée au film qu'il a vu avec l'école. Il est composé d'un résumé, d'un extrait vidéo, d'une carte postale numérique et d'une proposition d'album.

\*1 **espace Cinémas** destiné aux salles de cinéma et à un plus large public.

## ⇒ La carte postale



Destiné à chaque élève inscrit dans Ecole & Cinéma, ce document cartonné élaboré pour chaque film est composé de plusieurs photogrammes au recto et d'informations diverses (résumé, extrait de dialogues, etc.) au verso. Il est à la fois le document de travail et l'«outil-mémoire» de la rencontre avec le film. Au recto, une mention à l'espace «En famille» de la plateforme Nanouk est mentionnée. Ces cartes postales sont à récupérer soit lors des animations pédagogiques, soit auprès de votre circonscription, soit lors des projections. A noter que les cartes postales ne seront plus éditées à partir de l'année scolaire prochaine.

### Le résumé de l'histoire

Lors de votre projection Ecole & Cinéma, vous verrez un programme composé de deux films de Frédéric Back :

#### **Crac !** (1981 - 15mn)

**Crac !** Dans une forêt enneigée, un homme coupe un arbre. Avec ses planches, il fabrique une chaise à bascule pour sa bien-aimée. Ainsi commence l'histoire d'un meuble et d'une famille québécoise. Le couple se marie. Bientôt, des bébés arrivent. Le siège les berce et sert aux jeux des enfants en devenant tour à tour locomotive, cabane, cheval de guerre... et il s'abîme doucement. Les années passent, les enfants grandissent et quittent la maison. Les modes de vie changent, les paysages se transforment. La chaise à bascule, cassée, est jetée au rebut. Sauvée in extremis par un gardien de musée, restaurée, elle trouve une nouvelle vie : le jour, elle amuse les jeunes visiteurs ; la nuit, elle fait danser les œuvres du musée et revit ses souvenirs du passé au rythme des airs endiablés d'antan.

#### **L'homme qui plantait des arbres** (1987 - 30mn - d'après le texte de Jean Giono - avec la voix de Philippe Noiret)

Alors qu'il marche dans les collines arides et désertes de Provence, un jeune homme fait la rencontre d'un berger solitaire. Cet homme simple se nomme Elzéard Bouffier. Il vit humblement avec son chien et son troupeau de brebis. Il s'est donné pour mission de redonner vie à cette contrée qui se meurt de sécheresse. Pour cela, il plante des arbres. Il a déjà planté cent mille glands et espère voir sortir dix mille arbres de terre. Les années passent. 1914, la guerre éclate. Le jeune homme part pour le front. Lorsqu'il revient, le paysage des collines a changé : de jeunes chênes, hêtres, bouleaux ont poussé par milliers et l'eau est revenue. Puis c'est la Seconde Guerre mondiale. Au gré de ses visites au vieux berger, l'homme voit s'accomplir une véritable métamorphose. La forêt du berger s'étend à perte de vue et avec elle la région tout entière revit. Grâce à l'engagement généreux et discret du vieil homme, des villages sont reconstruits et leur population y vit dans le bonheur. Elzéard Bouffier continue de planter des arbres jusqu'au terme paisible de sa vie.

### En savoir plus sur *Crac !*



L'origine de *Crac !* ? Une rédaction ! La fille de Frédéric Back, Süzel alors âgée de 10 ans, doit écrire un texte sur un meuble pour l'école. Elle choisit le fauteuil à bascule (« la chaise berçante ») objet indispensable des familles québécoises. Elle imagine l'histoire d'un fauteuil abandonné au fil du temps.

Frédéric Back trouve cette idée fabuleuse et décide d'en faire un film. L'histoire de ce fauteuil à bascule, de l'arbre coupé à l'objet recyclé, permettra également à Frédéric Back d'évoquer son pays d'adoption Le Québec, son histoire, ses traditions ainsi que le métier d'artisan.

*Crac !* est aussi une histoire de famille, mélange souvenirs du réalisateur mais également d'amis, de famille sur presque 100 ans. La petite histoire, pourtant universelle, traverse la grande, les évolutions du monde, son industrialisation. En 15mn et 8000 dessins, *Crac !* mêle tous ces sujets avec une fluidité incroyable.

Alors que Frédéric Back pense faire un film qui va essentiellement plaire au Québec, *Crac !* va voyager au Japon, aux Etats-Unis... Et décrocher l'oscar du court métrage d'animation à Hollywood en 1981 !

#### Pour en savoir plus :

**Regardez la vidéo sur la création de *Crac !* :**

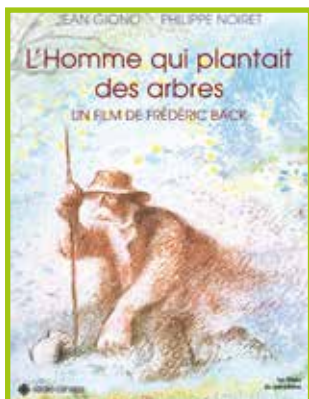
<https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#CLe maître de l'animation>

Dessins originaux de *Crac !* pour une exposition au Québec





## En savoir plus sur *L'homme qui plantait des arbres*



Le succès international de *Crac !* couronné par un oscar, permet à Frédéric Back de rêver à la réalisation d'un projet de longue date : l'adaptation de la nouvelle de Jean Giono *L'homme qui plantait des arbres*.

«C'est en 1974 que Frédéric Back découvre dans le mensuel *Le Sauvage* la nouvelle de Jean Giono « *L'Homme qui plantait des arbres* », écrite en 1953. Écologiste de la première heure, Back, qui a déjà planté lui-même plus de 30 000 arbres dans son activité militante écologiste, est profondément touché par ce récit et l'œuvre du berger dans laquelle il voit une leçon de patience et de générosité. Il décide de porter le texte à l'écran afin de lui donner plus de retentissement: le récit de Giono n'a en effet été publié jusque-là que dans des revues spécialisées. Back se met immédiatement à ses crayons, convaincu que le dessin animé, « traité de manière réaliste, était le meilleur moyen de toucher un vaste public et de donner

au récit un caractère qui n'ait pas l'aspect d'un film documentaire ». Un temps déçu lorsqu'il découvre qu'Elzéard Bouffier est un personnage fictif, Back rassemble une documentation sur les réalisations de personnes agissant avec la même générosité au reboisement ou à la protection de la forêt en Inde, en Afrique, en Amérique du Sud... Il reprend lui-même les plantations de plus belle et travaille à son scénario tandis qu'il réalise *Taratata*, *Tout-rien*, et *Crac*.»

**Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film» / *L'homme qui plantait des arbres* : faire aimer les arbres**

Au lieu d'en faire une adaptation, Frédéric Back n'opère quasiment aucune coupure au texte de Jean Giono (seuls quelques repères géographiques au début du texte pour le rendre plus universel). Et son animation fluide et vibrante accompagne le texte. Les plans s'enchaînent comme les phrases du récit.

Il faudra 5 ans de travail et 20 000 dessins pour que Frédéric Back mène à bien ce projet singulier. Travaillant souvent seul sur ses films, le réalisateur s'entoure d'une équipe resserrée et fidèle devant l'ampleur du projet : Lina Gagnon trace une partie des dessins (2000 sur 20 000) ; Normand Roger (qui a souvent collaboré avec Frédéric Back) compose la trame sonore du film ; Claude Lapierre et Jean Robillard travaillent à



la table d'animation et Norbert Pickering monte le film. Le producteur Hubert Tison défendra la projet du début à la fin. *L'homme qui plantait des arbres* a aussi une autre particularité : une voix off qui accompagne tout la durée du film. Cette narration est confiée à Philippe Noiret pour la version française et à Christopher Plummer pour la version anglaise. Vendu dans une soixantaine de pays, le film sera adapté en de nombreuses autres langues : japonais, allemand, créole, espagnol, malien, maya...

*L'homme qui plantait des arbres* obtient l'oscar du meilleur film d'animation en 1988 ainsi que le Grand Prix du Festival d'Annecy... Ainsi que de très nombreux autres prix. Son écho va être immense bien au-delà du cercle des professionnels du cinéma d'animation et des espérances de Frédéric Back. « *Il y avait beaucoup d'appréhension que ce film ne réponde pas à ce que j'en espérais. Et finalement, il a fait le tour du monde.* » dira le réalisateur.

Le film va gagner son public progressivement. Même si le format du film (30mn) se prête mal à des sorties au cinéma, ce sont également ses diffusions télévisées, son édition en VHS puis DVD qui vont finir par rendre ce film culte. Le travail de Frédéric Back et notamment ce film ont beaucoup d'admirateurs dont le réalisateur Hayao Miyazaki (*Mon voisin Totoro*).

**Pour en savoir plus sur *L'homme qui plantait des arbres* :**

**- Regardez la vidéo sur la création de *L'homme qui plantait des arbres* :**

<https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#CLe maître de l'animation>

**- Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film» / *L'homme qui plantait des arbres* : faire aimer les arbres**

## Une technique d'animation singulière

Lors de la réalisation de *Tout-rien* (1981), Frédéric Back va commencer à utiliser une technique qui lui est propre. Il développera et consolidera son procédé sur *Crac !* et plus encore sur *L'homme qui plantait des arbres*. Les dessins qui composent ces films sont réalisés sur de l'acétate dépoli (du papier transparent plus rugueux et plus résistant que le papier-calque, utilisé plutôt par les architectes et les ingénieurs). «*La surface granuleuse de ce transparent permet d'accrocher la matière grasse des crayons de couleurs et de rendre des effets de touches impressionnistes. Grâce à cette technique, Back travaille plus vite : il dessine et colorie en même temps. La transparence des supports acétate permettant de les superposer, contrairement à un dessin sur papier blanc, Back n'a pas besoin de redessiner le décor de fond à chaque fois.*» (nanouk-ec.com - Xavier Kawa Topor). Cette superposition servira aussi à Frédéric Back pour donner de la densité et de la vibration à son animation, véritable signature du réalisateur.

*Plateforme Nanouk/Espace enseignant/L'homme qui plantait des arbres/«Autour du film»/La technique d'animation*



A gauche :  
Frédéric Back à sa  
table de travail

A droite :  
Une planche de  
travail de *L'homme  
qui plantait des  
arbres*

Photos : Radio Canada



## En savoir plus sur Frédéric Back

**Sources : Radio Canada - Frédérick Back : oeuvre et portée d'un pionnier de Radio Canada**

Frédéric Back est né le **8 avril 1924** dans la banlieue de Sarrebruck, dans le territoire de la Sarre alors rattaché à la France. Issu d'une famille d'artistes alsacienne, il développe très jeune un goût particulier pour le dessin. **Illustrer la faune et la flore qui l'entourent** devient le mode d'expression favori de cet amoureux de la nature.



En haut : *Géomoniers sur leur drôme*, Mathurin Méheut (1957)

En bas : illustration de Clarence Gagnon pour le roman *Maria Chapdelaine* (1933)

Il se forme à l'école Estienne, à Paris, et à l'école des Beaux-Arts de Rennes où son maître est le peintre breton Mathurin Méheut (1882-1958). Ce dernier lui donne un mantra : **peindre afin de noter la réalité qui nous entoure.**

Frédéric Back découvre le Canada, dans un premier temps, grâce au roman *Maria Chapdelaine* et aux **illustrations de Clarence Gagnon** qui l'accompagnent mais aussi aux récits de Jack London. Plus tard, l'association Normandie-Canada lui permet de commencer une correspondance avec un québécois... Ce sera finalement une québécoise : **Guylaine Paquin**. Pendant deux ans Frédéric Back et cette jeune institutrice vont échanger, s'envoyer cartes postales et dessins. Par ces récits, Frédéric Back affine sa connaissance de ce pays qu'il finit par rejoindre en 1948. Il rencontre sa correspondante et la demande en mariage trois jours après ! Ils ne se quitteront plus et resteront mariés 60 ans.

Lors de leur voyage de noces, les jeunes gens vont traverser le Canada. Frédéric Back va alors enrichir sa vision par de nombreux dessins de paysages ou de scènes qui l'étonnent. S'imprégner de ce pays d'accueil, de son patrimoine et de sa culture, tous ces éléments ressurgiront dans son oeuvre. Tout comme son engagement dès son plus jeune âge en faveur de la nature. Il ne cessera de retranscrire la beauté du monde et le respect qu'on lui doit (malgré la nature destructrice de l'homme).





Frédéric Back dessine sur le plateau de l'émission *Le grenier aux images* (1955) - photo Radio Canada

Frédéric Back enseigne à l'école des Beaux-Arts de Montréal et à l'école du meuble puis, en 1952 il fait son entrée à **Radio-Canada**. C'est le début de la télévision. D'abord engagé comme letteur, il va rapidement montrer l'étendue de sa créativité et réaliser des illustrations, des décors, des maquettes et bientôt, des effets spéciaux pour de multiples émissions : un véritable terrain d'expérimentation («*On pouvait tout tenter*»).

Peu de temps après son entrée à Radio-Canada, Frédéric Back va sortir des coulisses et apparaître de plus en plus souvent à l'écran. Il dessinera en direct dans des émissions éducatives, musicales et scientifiques et notamment dans le jeu-questionnaire *Le nez de Cléopâtre*. L'illustrateur « Fred » Back devient alors un personnage de la télévision.

En 1963, boursier du Conseil des arts du Canada, Frédéric Back s'envole pour l'Europe en vue d'un stage de perfectionnement en caméra et animation. Il y restera un an. En 1968, Radio Canada ouvre un studio de cinéma d'animation. **Entre 1968 et 1993, Frédéric Back y réalisera dix courts métrages dont *Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres*.** Frédéric Back réalise dans un premier temps des courts métrages pour enfants avec déjà un discours écologique. Puis son message deviendra de plus en plus fort au fil de sa filmographie. Végétarien depuis l'âge de quinze ans, membre fondateur de la SVP (Société pour Vaincre la Pollution) ainsi que de la Société québécoise pour la défense des animaux, pour Frédéric Back ses films sont de véritables outils de sensibilisation à des thèmes qui lui sont chers... Mais toujours au travers de la beauté des images. «*Quant aux récits, leur portée dépasse de très loin celle du conte éducatif pour engager une idée du monde et du cinéma profondément humaniste: attaché au bonheur des hommes, leur auteur ne conçoit pas le cinéma en dehors du réel. Performatif dans sa forme, l'art de Frédéric Back est une invitation à « agir ensemble » pour préserver ce qui fait la beauté du monde.*» - **Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film»**

En 1978, Frédéric Back réalise *Tout-rien* un film qu'il affectionne particulièrement. Nommé aux Oscars pour la première fois avec ce film, il travaille alors sur *Crac !*. La veille de partir à Hollywood la fatigue et la nervosité lui font faire un faux mouvement alors qu'il utilise de la laque pour fixer ses dessins. Il perd son œil droit à cause de la nocivité du produit. Ce handicap n'entamera pas sa motivation ni son œuvre. *Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres* arrivent dans les années qui suivent.

Frédéric Back termine sa carrière à Radio-Canada en 1993 avec le film *Le fleuve aux grandes eaux* qui retrace l'histoire du fleuve Saint-Laurent. Il prend ensuite sa retraite et le studio d'animation de Radio-Canada ferme à la même période.



Image extraite de *Tout-rien* (1978)



Affiche rétrospective Frédéric Back Musée d'art contemporain de Tokyo (2011)

Frédéric Back continue ensuite à écrire et à illustrer des ouvrages dédiés à la protection des animaux et de la nature. Il est aussi le directeur artistique du site internet qui lui est consacré.

Il recevra de nombreux hommages, en témoigne cette exposition en 2011 (2 ans avant sa mort) au Musée d'art contemporain de Tokyo lui consacrant une grande exposition rétrospective. Seul un autre cinéaste étranger avait jusqu'alors reçu un tel honneur de ce prestigieux musée: Walt Disney. - **Regardez la vidéo sur l'exposition de Tokyo** : <https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#CLe maître de l'animation>

Il reste une référence incontournable pour des réalisateurs comme Isao Takahata (*Le tombeau des lucioles*), Hayao Miyazaki (*Mon voisin Totoro*), Michael Dudok de Wit (*La tortue rouge*)...

N'hésitez pas à consulter la page de Radio Canada consacrée à Frédéric Back, elle regorge de vidéos sur la fabrication des films, d'interviews, etc. : <https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/>

Les deux films de la sélection sont fortement marqués par leur ancrage géographique. La Provence pour *L'homme qui plantait des arbres*, le Québec pour *Crac !*. C'est par un bain sonore que Frédéric Back nous plonge dans ses deux univers et la bande son construit la narration tout autant que les images : voix off disant le texte de Giono pour *L'Homme qui plantait des arbres*, musique et « bruits » entremêlés pour *Crac!*. Nous avons donc fait le choix de proposer aux élèves une approche via l'écoute attentive, complétée par l'observation de photogrammes pour construire des hypothèses sur les films.

### Ecouter et imaginer

⇒ **Extrait sonore 1** (à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou la plateforme Agora Art et Culture)

Cet extrait sonore est un montage de plusieurs moments de *L'homme qui plantait des arbres* (cette information est à garder pour vous !) : vent, pas sur un sol caillouteux, cigales, abeilles, musique aérienne + vent, rires d'enfants, eau, musique, rires à nouveau...

L'écoute de cet extrait sonore (vent, pas sur un sol caillouteux, abeilles, rires d'enfants, eau, musique) permet des hypothèses qui seront validées ou pas par les images ci-dessous, puis par le film. Ne pas oublier d'en garder trace pour pouvoir y revenir après la séance. Ces sons et images réactiveront les souvenirs et faciliteront la narration.

**Ensemble de photogrammes en lien avec le montage sonore** (à retrouver en plus grand format en annexe1 de cette fiche)



⇒ **Extrait sonore 2** (à retrouver sur la page [viméo Ecole & Cinéma 63](#) ou la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Ce que l'on entend

- Voix off (de Philippe Noiret) disant le texte de Jean Giono (voir plus loin). Nous sommes au début de l'histoire, c'est la rencontre du narrateur et du héros, d'abord au sommet d'une colline puis chez le berger.

- Des brebis, des pas dans des cailloux, un chien qui aboie, une poulie qui grince, de l'eau versée dans un récipient, un animal qui respire, des sonnailles, le bruit des vagues puis un silence quand ils rentrent dans la maison, le bois qui crépite, on met la table, assiettes, louche et cuillères qui s'entrechoquent, une écuelle posée pour le chien.

La rencontre d'Elzéard (dont on ne connaît pas encore le nom) peut préparer les élèves à l'une des particularités de ce film : une voix off, chaude et puissante, disant un texte littéraire au vocabulaire riche et au langage soutenu, présente tout au long de l'histoire. Les images accompagnant l'extrait sonore le complètent et l'illustrent. Elles viennent valider les hypothèses ayant été émises lors de l'écoute. En associant son et images, les élèves découvrent ainsi ce qu'est un treuil, la soupe qui cuit sur le feu, l'éclairage à la bougie, la blague à tabac... Ces deux documents peuvent être des aides-mémoires pour « après la séance ».

Par la description de la bergerie, de son intérieur, des vêtements, Jean Giono dresse le portrait d'Elzéard (voir plus loin la proposition de travail sur ce thème).

**Ensemble de photogrammes en lien avec l'extrait sonore** (à retrouver en plus grand format en annexe 2 de cette fiche)

**Remarque :** Si l'on souhaite travailler et faire dessiner le portrait d'Elzéard (proposition suivante de cette fiche), présenter ces photogrammes après ou cacher ceux qui le représentent.

« Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. »	« C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui. »	Premier visage d'Elzéard
« Il me fit boire à sa gourde »	« Il tirait son eau, excellente, d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil rudimentaire. »	« Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages »





« Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant sans bassesse. »	« Son ménage était en ordre, son parquet balayé. »	« Sa soupe bouillait sur le feu. »
« Il me fit partager sa soupe... »	« Et comme je lui offrais ma blague à tabac, il me dit qu'il ne fumait pas. »	Allumage de la bougie



## Cycle 2

Après avoir observé les images, expliqué le vocabulaire en lisant et relisant le texte, les élèves peuvent les **légènder en retrouvant la phrase correspondant au plus près à ce qui est représenté**. Les remettre dans l'ordre du texte si vous avez choisi de les mélanger (conseillé pour les plus grands).

## Cycle 3

- **Découverte de l'auteur** (biographie, vidéo) et pourquoi pas lecture du seul livre pour enfant écrit par Jean Giono : *Le petit garçon qui avait envie d'espace* (voir la bibliographie proposée à la fin de cette fiche).

Vidéo de Jean Giono (archives INA) : <https://m.ina.fr/video/CPF08008627/entretien-avec-jean-giono-video.html>

### - Un portrait moral

Elzéard n'est pas décrit « physiquement ». Giono nous le présente à travers la description de sa bergerie, l'intérieur de sa maison, ses vêtements, la façon dont il est rasé et le caractère de son chien. Que nous disent tous ces éléments ? Comment nous fait-il comprendre la droiture du personnage ?

Bien que vivant seul, éloigné de tout, Elzéard met un point d'honneur à parfaitement entretenir sa maison et à soigner son apparence physique. Ce n'est donc pas le regard des autres qui l'incite à cela. C'est le respect de lui-même, une haute idée de ce qu'est la dignité humaine.

En revenant, ou en introduisant, le titre de l'histoire on peut donner une autre dimension aux réflexions des élèves. Pourquoi un homme comme celui-ci plante-t-il des arbres ? Et pourquoi faire ? On reviendra alors sur les premières images vues : un paysage désolé, aride, une terre brûlante. Un lien avec l'actualité écologique est alors possible.

### Le texte :

« C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau. Il tirait son eau, excellente, d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil rudimentaire. Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance.

*C'était insolite dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanche. Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages. Son ménage était en ordre, son parquet balayé, son fusil graissé ; sa soupe bouillait sur le feu. Je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés avec le soin minutieux qui rend les choses invisibles.*

*Il me fit partager sa soupe et, comme après je lui offrais ma blague à tabac, il me dit qu'il ne fumait pas. Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant sans bassesse. »*

## Imaginer le personnage principal

N'ayant donc aucune indication physique, les élèves vont pouvoir laisser libre court à leur imagination. Chacun dira à quoi ressemble, selon lui, un berger, comment peut bien être un chien « sans bassesse », ...

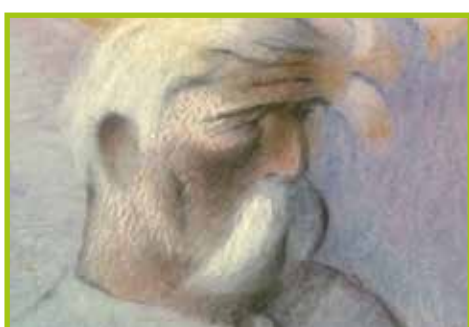
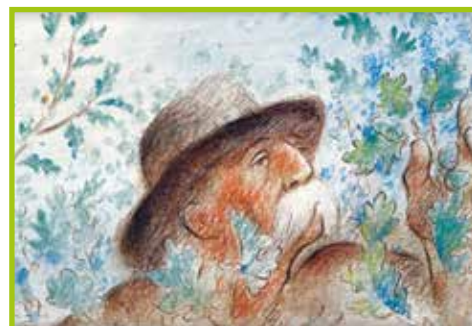
**Ils pourront alors dessiner Elzéard** : Jeune ? Âgé ? Barbu ? Les vêtements d'un berger ? Leur personnage pourra ensuite être placé dans son cadre naturel: une maison de pierre, des brebis, un treuil au-dessus d'un trou pour puiser de l'eau, du parquet, un feu qui brûle, la soupe qui cuit, son chien, ses brebis... Pour faciliter la tâche des élèves, chercher des photos et/ou faire des collages.

On peut aussi leur demander d'**imaginer le narrateur**. Que fait-il dans cette région perdue, aride, venteuse ? Quels sentiments exprime-t-il immédiatement envers Elzéard ? Le craint-il ? L'admire-t-il (voir le portrait moral).

Les diapositives ci-dessous présentent Elzéard tel que le réalisateur, Frédéric Back, l'a imaginé. Ces photogrammes, mélangés, seront remis dans un ordre chronologique par des prises d'indices visuels : la barbe qui blanchit, les cernes qui se creusent, ... On prépare ainsi à **une histoire se déroulant sur un temps long**. **Ces portraits pourront être comparés aux propositions faites par les élèves**. Aucune n'étant meilleure qu'une autre... même celle de Frédéric Back !

Jean Giono apparaît plusieurs fois dans le film. Observer les photographies et les portraits que Frédéric Back fait du narrateur peuvent être une entrée à la présentation de l'écrivain.

*Les photogrammes évoqués ci-dessus sont à retrouver en plus grand format en annexe 3 de cette fiche.*



Jean Giono  
et sa représentation dans  
*L'Homme qui plantait des  
arbres*



## Écouter, apprendre une chanson, danser

⇒ **Extrait sonore 3** (à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou la plateforme Agora Art et Culture)

### Ce que l'on entend

- une chanson entraînante, une voix avec un accent.
- des bruitages : des coups de hache, le craquement d'un arbre qui tombe, une scie...

Cet extrait est la bande son ouvrant le film *Crac !*. Elle nécessite une double écoute : la chanson avec son vocabulaire et son accent spécifique puis les bruits qui viennent se loger dans les interstices de silence. Pourquoi une hache, un arbre qui tombe et une scie ? Que pourrait devenir cet arbre ? Cette bande sonore nous raconte à elle seule la naissance de l'héroïne : la chaise à bascule. On entre ici directement dans une culture traditionnelle et singulière: bienvenue au Québec ! Mais ça les élèves le découvriront en projection.

Ce 3e extrait sonore permettra sûrement aux élèves de comprendre que l'on a changé d'univers et peut-être de film. Vous pouvez compléter cette hypothèse en proposant les affiches des deux films (en annexe 4 de cette fiche) afin de donner l'information aux élèves. Ils verront deux films réalisés par la même personne Frédérick Back.

La chanson entendue dans cet extrait sonore reste facilement dans la tête ! Alors pourquoi ne pas l'apprendre ? Et découvrir de nouveaux mots ! Voici les paroles :

### **Derrière chez nous** (*chanson et musique traditionnelle*)

Derrière chez nous y'a-t'un petit bois  
Les écureuils y font la loi  
En passant par les épinettes  
Marie Calumet a perdu sa houlette  
En passant tout le long du bois  
Y'a quelqu'un qu'a trouvé ça

J'ai pris ma hache pis mon buck-saw  
Aussi ma pipe et mon tabac  
En passant par les épinettes  
Marie Calumet a perdu sa houlette  
En passant tout le long du bois  
Y'a quelqu'un qu'a trouvé ça

Avec ma grise, à hue, à dia  
Le plus beau merisier je le coupa  
En passant par les épinettes  
Marie Calumet a perdu sa houlette  
En passant tout le long du bois  
Y'a quelqu'un qu'a trouvé ça

A la maison m'en retourna  
Car mes amours y sont là-bas.  
En passant par les épinettes  
Marie Calumet a perdu sa houlette  
En passant tout le long du bois  
Y'a quelqu'un qu'a trouvé ça



L'objectif principal de Frédéric Back lors de la réalisation de ce film a été de « faire aimer le Québec ». Il le symbolise par un personnage féminin revêtu d'une longue robe bordée de fourrure et qui vient relever un petit enfant tombé sur la glace. Protection, accueil, chaleur, bienveillance, ... tout est dit sur ce pays d'adoption si cher à l'auteur.

Après avoir dévoilé le drapeau québécois et repéré les pays sur une carte, il sera possible de demander aux élèves d'essayer de le repérer dans le film lors de la projection en donnant un indice « Le drapeau se trouvera sur un des personnages ».



## S'imprégner par des lectures d'albums

### Sur La Provence, les arbres

- *Léon, l'âne de Provence* d'Alain Arzac, Jean-François Veran et Claire Gandini, Livre-CD, éditions Actes Sud Junior.
- *C'est un arbre* de Delphine Perret, éditions du Rouergue.
- *Petit-arbre veut grandir* de Nancy Guilbert et Coralie Saudo, éditions Circonflexe.
- *Arbres : les parfaites fabriques* de Rolf Jucker et Gregor Forster, éditions OSL.
- *Où vont les racines des arbres ?* d'Isabelle Collioud et Anne Derenne, éditions A2MIMO.
- *C'est ainsi que nous habitons le monde* d'Alain Serres et Nathalie Novi, éditions Rue du Monde.
- *Arbres* de Piotr Socha et Wojciech Grajkowski, édition La Martinière jeunesse.
- *Sur un arbre caché, poésie* de Constantin Kaitens et Joanna Boillas, éditions Motus.
- *Mon arbre* de Gerda Muller, éditions L'Ecole des Loisirs.
- *La forêt d'Alexandre* de Rascal, éditions A pas de loups.
- Les enfants qui plantaient des arbres, conte de Véronique Tadjo et Florence Koenig, édition Oskart.
- *Toujours debout* de Rémi Courgeon et Isabelle Simon, éditions L'initiale.
- *Arbre* d'Amandine Laprun, éditions Actes Sud junior.

### Sur Le Québec

- *Mille ans de contes du Québec*, éditions Milan Jeunesse

### Jean Giono

- *L'homme qui plantait des arbres* illustré par Olivier Desvaux, éditions Gallimard jeunesse.
- *L'homme qui plantait des arbres* images de Joëlle Jolivet, livre pop up, éditions Gallimard jeunesse.
- *Le petit garçon qui avait envie d'espace* de Jean Giono, illustré par François Place, éditions Gallimard jeunesse.

Le petit garçon voudrait tellement voir son pays aussi bien que les oiseaux dans le ciel ! Il sait grimper aux plus hautes branches des arbres, mais cela ne suffit pas. Alors le petit garçon se met en colère... Jean Giono nous invite à une promenade champêtre tout au long des chemins, à la rencontre du moulin, de l'atelier du forgeron, de la ruche. Un rêve obstiné et magnifique.



Annexe 1 : Ensemble de photogrammes en lien avec l'extrait sonore 1





Annexe 2 : Ensemble de photogrammes en lien avec l'extrait sonore 2





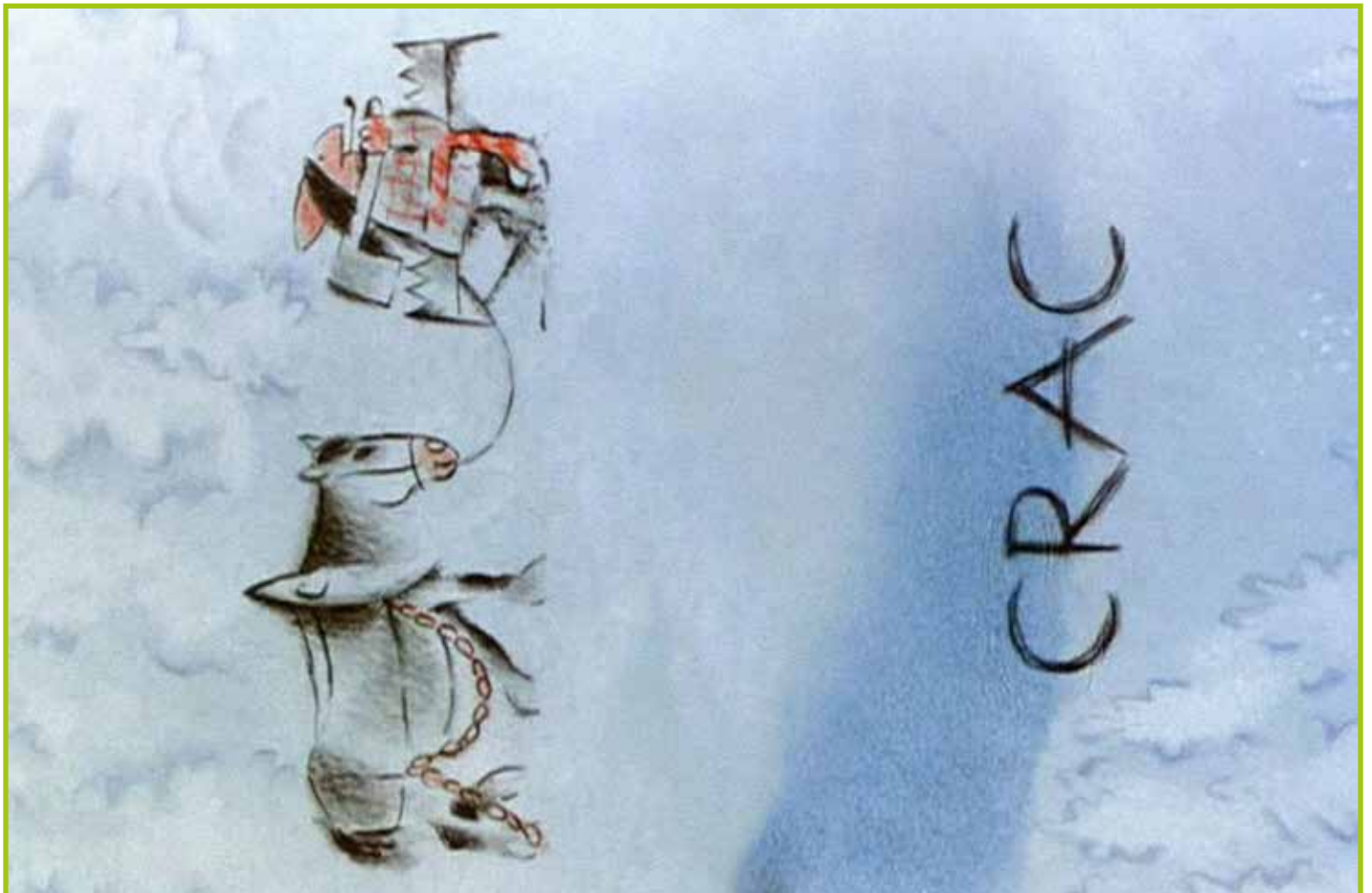
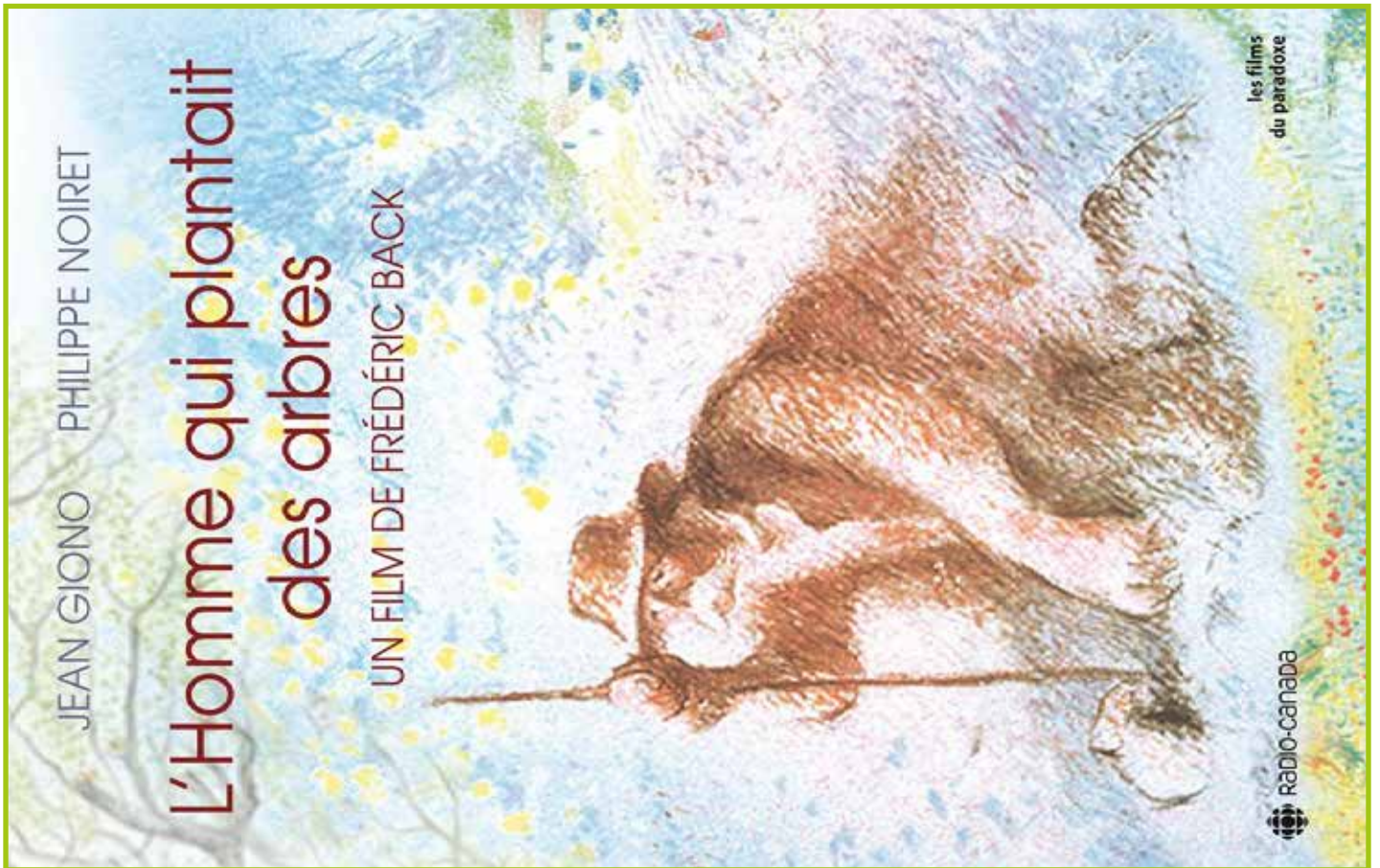
Annexe 2 : Ensemble de photogrammes en lien avec l'extrait sonore 2



Annexe 3: Ensemble de photogrammes en lien avec le portrait d'Elzéard Bouffier









*Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres* n'ont pas en commun que leur technique d'animation. Les histoires de ces deux films se croisent, se répondent. Que ce soit dans le récit sans paroles de *Crac !* ou à travers les mots de Jean Giono dits par Philippe Noiret dans *L'homme qui plantait des arbres*, le temps défile sous nos yeux... Les choses qui restent, celles qui évoluent au fil du temps... Le temps qui passe...

Comme le dit Xavier Kawa-Topor sur la [plateforme Nanouk](#) (*L'homme qui plantait des arbres/ rubrique Le point de vue de l'auteur*) : «*Sous des atours différents, d'un côté une déclaration d'amour au Québec et à ses traditions, de l'autre l'adaptation fidèle et exaltée du récit de Jean Giono, les deux films poursuivent ce même projet de rendre compte du « temps à l'œuvre ». Chacun oppose, pour cela, deux temporalités. Dans Crac !, il y a d'une part celle du fauteuil qui semble s'inscrire dans la longue durée, voire dans la permanence, l'immuabilité des choses, et d'autre part le temps des humains et son accélération. (...) Comme dans Crac !, le personnage central (de L'homme qui plantait des arbres) semble relever d'une temporalité différente de celle des autres protagonistes. Elzéard Bouffier apparaît sans âge, inaltérable, faisant preuve d'une admirable constance dans l'accomplissement de sa tâche, étranger au temps des hommes et aux événements de leur histoire.*»

A travers plusieurs extraits nous vous proposons d'observer comment Frédéric Back montre ce « temps à l'oeuvre ».

### **Crac ! ou la chaise à bascule qui traverse le temps**

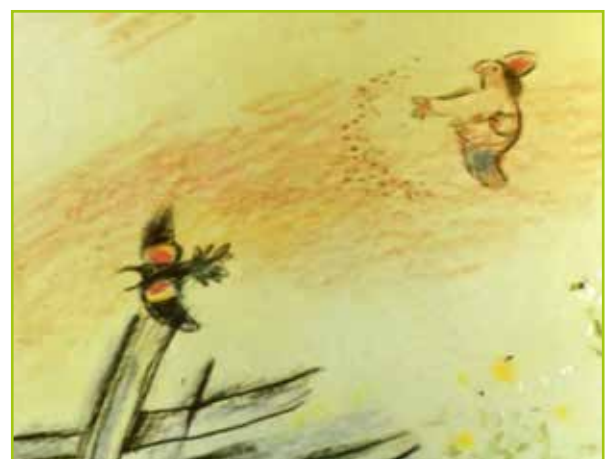
#### ⇒ Extrait 1 : Une vie de famille qui se dessine...

([extrait vidéo à retrouver sur la page vidéo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la [plateforme Agora Art et Culture](#))

Cet extrait de *Crac !* se situe après l'effervescence du mariage. Ce passage commence par un élément symbolique du temps qui passe : une horloge. Le son de la pendule donne le « la » et le fauteuil à bascule se balance à son rythme.

Il sera intéressant, dans un premier temps, de demander aux élèves de repérer dans l'extrait les éléments qui à leur avis peuvent être des indices du temps qui passe et d'argumenter leur réponse. La fenêtre est un élément important de la mise en scène. C'est un indice d'observation qui pourra être donné. Puis, dans un deuxième temps, il sera possible d'observer plus en détail l'agencement des scènes et leur montage.

Cet extrait va faire alterner des scènes à l'intérieur de la maison, là où se trouve le fauteuil et des scènes à l'extérieur en plan d'ensemble sur des paysages. Par ce montage, dans chacun des espaces, des indices vont indiquer au spectateur. trice « ce temps à l'oeuvre ». La fenêtre sera déjà le lien entre l'histoire intime et l'histoire de la nature.



- scène en intérieur : L'horloge donne le rythme. La jeune femme semble se balancer au rythme du temps et regarde par la fenêtre.
- scène en extérieur : Le paysan sème des graines, les oiseaux chantent, c'est le printemps.



- scène en intérieur : Le fauteuil à bascule est occupé par le chat. La fenêtre est ouverte. On peut imaginer qu'il fait chaud.

- scène en extérieur : Le paysan et sa femme récolte leur moisson. C'est l'été.



- scène en intérieur : Plan sur la jeune femme avec un ventre rond. Par la fenêtre, il est possible de distinguer les feuilles jaunies d'un arbre

- scène en extérieur : L'automne est là visible grâce aux couleurs du paysage, de la nature.



- scène en extérieur : La neige arrive, symbole d'une nouvelle saison : l'hiver

- scène en intérieur : La jeune femme regarde la neige par la fenêtre assise dans la chaise à bascule.

Quel élément sonore accompagne ces images ? *De la musique*

Comment la qualifieriez-vous ? *Douce, paisible, ...* Quelle impression se dégage de ces images associées à cette musique ? *Une impression de sérénité, de vie au rythme des saisons, de la nature...* Lors de la dernière scène en intérieur, la musique cesse progressivement pour laisser place au bruit de la chaise. Puis ce rythme lent est bouleversé par des percussions puis par une musique entraînante et joyeuse. Le bébé est né et la musique pourrait souligner l'effervescence qui anime la maison. La sérénité reprendra vite le dessus. La scène où le papa berce son enfant fera le lien avec la suite : des paysages qui changent, les travaux de la ferme qui reprennent... L'enfant qui grandit, la maman qui est enceinte de son second enfant... Toujours cette alternance entre la vie intime et celle de la société.



## ⇒ Extrait 2 : Crac ! et re-Crac !... une société en mouvement

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vimeo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Dans ce deuxième extrait, le fauteuil à bascule va connaître de nombreux « Crac » ! Maintes fois réparés, il continue à être le témoin immuable de la vie de famille mais également de la société qui se modernise. La fenêtre sera encore une fois un élément essentiel du temps qui passe, témoin de la société qui change et se modernise.

Comme pour le premier extrait, il sera intéressant de demander aux élèves, les scènes qui leur semblent témoigner du temps qui passe. Il sera aussi possible de détailler la vie de la chaise à bascule. Est-elle réduite à un siège ou a-t-elle d'autres rôles dans la famille ? Est-ce que sa vie est un long fleuve tranquille ? Pourquoi ? ...



Dans cet extrait le rythme va s'accélérer petit à petit. Dans un premier temps, chaque «crac» et chaque réparation vont être associés à une nouveauté, à un élément de modernité. Lors de la première réparation, un train passe derrière la fenêtre. Rappelons nous que dans le premier extrait, le paysan et sa femme faisaient les foin avec une charrette tirée par des chevaux. Ce train reste malgré tout lointain, derrière la fenêtre. Il ne rentre dans la maison que par l'imagination des enfants. Le fauteuil endosse de nombreux rôles : train, échelle, bateau, cabane, cheval... Jusqu'au prochain craquement du fauteuil. Durant sa réparation, cette fois-ci c'est une voiture qui passe derrière la vitre de la maison. Cette nouveauté sera une fois encore source de jeu pour les enfants. La modernité reste à distance mais la société évolue de plus en plus vite. La vie n'est plus rythmée par les saisons mais par les nouveautés que la société propose.

La bande sonore alterne entre musique douce et enfantine lors des jeux d'enfant, rupture par des bruitages ou une musique dissonnante quand le fauteuil casse et bruitage réaliste du train et de la voiture.

Le carnaval sur glace, la troisième blessure du fauteuil (et le bras cassé de la maman) et sa réparation marque un tournant dans le récit de cet extrait. La vie de famille prend le dessus : les enfants grandissent, s'éloignent, la maman reste seule puis disparaît. En une quinzaine de secondes, plusieurs décennies sont passées.





A la fin de la séquence, le fauteuil va vivre son ultime «crac». A la fenêtre, la neige tombe (comme au début du film, la boucle est bouclée). Au coin du feu, le fauteuil ne va pas résister à l'assise du paysan devenu un vieillard. La musique mélancolique, qui a accompagné la vie de famille en accéléré juste avant, et qui accompagne ce moment de sérénité connaît une rupture avec un son de clochette et la voix du paysan («ouille»). Pour la première fois de son existence, le fauteuil va sortir de la maison : il est jeté dehors, mis à la poubelle. Sa première vie avec cette famille est finie... Mais il aura droit à une nouvelle vie avec le gardien du musée.



«Vient ensuite le règne du temps linéaire. Dans le ciel, un avion trace sa trajectoire au-dessus du fauteuil réduit à l'immobilité. Des engins mécaniques déracinent les arbres de la forêt. Un paysage urbain prend sa place et se densifie tandis que la maison familiale est arrachée du sol par une grue gigantesque. L'histoire avance sans regarder en arrière. Les familles québécoises, atomisées dans des étages d'appartements tous identiques, regardent la télévision. Le cercle est brisé mais les fauteuils à bascule se balancent encore, signe de la permanence des mentalités dans la longue durée. Il suffira de l'attention d'un gardien à l'égard du fauteuil abandonné, d'un coup de peinture et d'enfants pour que les images et les musiques du passé ressurgissent des tableaux contemporains et envahissant le silence et l'espace aseptisé du musée, tournoient à nouveau dans une ronde endiablée.» **Xavier Kawa-Topor/Plateforme Nanouk / L'homme qui plantait des arbres/ rubrique Point de vue de l'auteur**

## **L'homme qui plantait des arbres... Et changea le paysage au fil du temps**

« Si Crac ! rend compte de la transformation d'une civilisation rurale en civilisation urbaine, L'Homme qui plantait des arbres fait, d'une certaine manière, le chemin à l'envers et œuvre de réparation.»\* En effet, nous comprenons en écoutant le texte de Jean Giono que cet endroit désertique, au début du film, ne l'a pas toujours été. Il y eut de l'eau, des habitants sur cette terre... Le berger Elzéard Bouffier va, avec persévérance, révéler à nouveau ce territoire grâce à son «travail» qui va durer des décennies.

Comme le fauteuil dans *Crac !*, témoin de ce monde qui change alors que lui reste quasiment le même (malgré les accidents), Elzéard Bouffier paraît insensible au temps. Il paraît être immuable alors que tout change autour de lui... A la fois témoin et acteur du temps qui passe. «Elzéard Bouffier apparaît sans âge, inaltérable, faisant preuve d'une admirable constance dans l'accomplissement de sa tâche, étranger au temps des hommes et aux événements de leur histoire. Lui aussi s'inscrit dans la longue durée, dans le rythme de la nature. Sa permanence est suggérée par le fait qu'on ne le voit pas vieillir. (...) Sa mort sereine, à la fin du film, signe l'accomplissement d'une vie, celle du temps long. Le berger a vécu au rythme des arbres qu'il plantait.»\*

Les deux extraits mettent en scène le même lieu à plusieurs décennies de différence. Ils permettront de souligner la mise en scène, les partis pris pour traduire en images le texte de Jean Giono.

\* Citations de **Xavier Kawa-Topor/Plateforme Nanouk / L'homme qui plantait des arbres/ rubrique Point de vue de l'auteur**

### ⇒ **Extrait 1 : Un paysage désolé**

(*extrait vidéo à retrouver sur la page [viméo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#)*)

Cet extrait de *L'homme qui plantait des arbres* se situe au tout début du film. Le personnage se promène dans un paysage désert, sec, battu par le vent. Cette marche solitaire soulignée par le texte de Jean Giono et les images de Frédéric Back amplifie le côté abandonné de ce territoire.

Il sera intéressant, dans un premier temps, de demander aux élèves leur ressenti sur cet extrait : Qu'ont-ils observé ? Ressenti ? Quelles images les ont marqués ? Quelle ambiance se dégage de cet extrait ? Puis dans un second temps de visionnage, il sera possible de leur demander de repérer les éléments visuels et sonores qui, à leur avis, donnent cette impression forte de solitude, de pays déserté.



\* Comment est traduit en images l'impression de solitude du personnage ? De la terre aride qu'il traverse ?...

- Le personnage est souvent seul dans d'immenses étendues, cadré en *plan large*.

- Quand le personnage n'est pas à l'image, nous avons l'impression de voir les paysages à travers ses yeux : terre sèche, bâtiments en ruines qui ressemblent à des fantômes dans un premier temps puis dont le contour se dessine plus nettement. De plus *les travellings* qui accompagnent par exemple les images des murs fissurés des maisons du village donnent l'impression que nous accompagnons la marche du narrateur.

- *Palette de couleurs restreinte* : aucune couleur vive seulement des marrons, des gris, des beiges... Des ombres parcourent régulièrement les paysages et les rendent plus sombres, plus hostiles.

- *Plan rapproché* quand le personnage est devant la fontaine. Ce plan plus resserré crée comme une face à face entre l'homme et la fontaine vide. Ses espoirs de trouver de l'eau sont anéantis.

- *La contre plongée* quand le soleil est au dessus des ruines donnent une impression d'écrasement -

\* Quels éléments sonores accompagnent les images ?

- *Le texte du narrateur* est composé d'un champ lexical sur le désert, la désolation :

« Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence. C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces **déserts**, des landes **nues et monotones**, vers 1200 à 1300 mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes **sauvages**. Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une **désolation sans exemple**. Je campais à côté d'un **squelette** de village **abandonné**. Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées, quoique en **ruine**, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais **sèche**. Les cinq à six maisons, sans toiture, **rongées** de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher **écroulé**, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu. C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une **brutalité** insupportable. Ses **grondements** dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas. »

- *Les bruitages* : le vent et ses variations plus ou moins intenses, les pas qui avancent difficilement sur les pierres, les corbeaux, ...

Tous ces éléments visuels et sonores convergent pour donner une impression de solitude, d'immensité, de paysages vides et sans fin. Le personnage paraît terriblement seul. Son besoin d'eau amplifie cette sensation. Nous avons parfois l'impression que le personnage va se faire engloutir par le décor qu'il traverse.



Juste avant sa rencontre avec le berger, le narrateur est mis en scène dans les paysages qui paraissent de plus en plus vastes: des plans d'ensemble où le personnage n'est quasiment plus qu'un trait, à peine distingue-t-on une silhouette. Le contraste est très parlant. L'apparition du berger est mise en scène de la même façon. Quand le narrateur se rapproche, le berger apparaît distinctement. Il est alors cadré en plan moyen. Malgré tout, sa silhouette aux contours flous donne presque l'impression d'un mirage.

C'est seulement quand le berger proposera de l'eau au narrateur que les hommes seront cadrés en plan rapproché. Le narrateur rencontre enfin un peu d'humanité et de douceur. Nous sommes au plus près de cette rencontre et de cette amitié qui commence.

## ⇒ Extrait 2 : Un paysage transformé

(extrait vidéo à retrouver sur la page [vimeo Ecole & Cinéma 63](#) ou sur la plateforme [Agora Art et Culture](#))

Un paysage transformé grâce à Elzéard Bouffier ! Cet extrait se déroule à la fin du film, plusieurs décennies après la rencontre entre les deux hommes. La transformation de ce territoire s'est faite petit à petit (« *Mais la transformation s'opérait si lentement qu'elle entrait dans l'habitude sans provoquer d'étonnement* »). Le film nous permet de voir l'évolution visuelle plus rapidement. Le narrateur revient une fois encore mais a du mal à reconnaître le pays désert qu'il a autrefois traversé. Cet extrait paraît être construit en opposition à celui précédemment évoqué.

\* Comment est traduit en images cette renaissance ?

- L'extrait commence par un plan rapproché du narrateur face caméra (le temps qui passe est également souligné par la silhouette du personnage). Son visage, son regard nous invitent à regarder, à observer, à prendre le temps.



- Dans les plans suivants, la caméra va commencer à virevolter : des mouvements de caméra circulaires- sur la fontaine, la mère qui fait tourner son enfant ; des travellings sur différents paysages (travaux des maisons, potagers, jardins, fleurs, papillons, etc.). La caméra ne s'arrêtera que sur une maison à la fin de l'extrait « *C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter.* »

- Le montage rapide des plans et les fondus enchaînés sur les différentes végétations contribuent à donner une impression de foisonnement, de légèreté, de joie.

- Le champ de l'image est saturé dans sa composition. Les couleurs sont vives et joyeuses.

Tous ces éléments (liste non exhaustive) soulignent la vie retrouvée. La marche qui paraissait si pénible au début du film devient ici un enchantement.





\* Quels éléments sonores accompagnent les images ?

- *Le texte du narrateur* est lui aussi plus dynamique. L'accumulation de termes en lien avec la nature traduit également un foisonnement :

«Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise **souple** chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'**eau** venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était **abondante** et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une **résurrection**.

Par ailleurs, Vergons portait les traces d'un travail pour l'entreprise duquel l'espoir était nécessaire. L'**espoir** était donc revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le hameau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons **neuves**, crépies de **frais**, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup, les céleris et les anémones. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter..»

- *Les bruitages* : Le vent a laissé place aux chants des oiseaux, au bruit de l'eau, aux rires, aux bourdonnements des abeilles.

- *La musique* : joyeuse et légère, elle vient clore cet état des lieux miraculeux

Ces deux extraits avec leurs contrastes montrent le temps à l'oeuvre.

### Pratiquer les arts plastiques autour de la thématique des arbres

De nombreux artistes ont eu l'arbre comme sujet d'étude, comme objet d'inspiration pour livrer des œuvres et des productions plurielles, empreintes de leur personnalité, de leur sensibilité de leur technique de prédilection.

Il est important de permettre aux élèves de prendre conscience de cette multiplicité d'expression et d'univers, puis de les amener à dessiner, à peindre, à expérimenter différentes approches, différentes techniques. Voilà quelques propositions possibles dont vous pouvez vous emparer.

#### ⇒ Des arbres par petites touches avec Pierre Bonnard

Œuvre de référence : *L'amandier en fleurs*, 1946



L'œuvre de Bonnard est dominée par la couleur : elle lui permet d'exalter la lumière. L'artiste procède par petites touches, technique qui rappelle quelque peu la technique de dessin de Frédéric Back, notamment à la fin du film.

« Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet. » déclarait Bonnard.

Le paysage a joué un rôle primordial dans son œuvre. Dialoguer avec la nature est devenu pour lui dialoguer avec la peinture. « Je n'invente rien, je regarde ».

Ce don de l'observation Bonnard le cultive au quotidien au cours de ses promenades durant lesquelles il fait « provision de vie ». Toujours muni d'un carnet et d'un crayon, il dessine les motifs qui l'ont frappé. Une fois rentré, il punaise ses dessins sur le mur de l'atelier et travaille à ses toiles, elles-mêmes fixées au mur.

*L'image ci-contre est à retrouver en annexe 1 de cette fiche ou sur la plateforme Agora.*

**Objectifs** : Expérimenter la technique de peinture par touche, travailler avec une palette de couleurs

**Matériel** : Feuilles de papier Canson, gouaches, brosses plates

**Déroulement** :

1. Partir d'une photographie d'arbre réalisée auparavant ou découpée dans un magazine.
2. Tracer au crayon de papier sans appuyer les lignes du tronc et des branches, puis repasser en marron très foncé.
3. Choisir sur sa palette une teinte principale que l'on utilisera pour les feuilles et poser la couleur par petite touches successives.
4. Réaliser le fond, toujours par petites touches en bleu entre les feuilles de l'arbre, puis en utilisant d'autres teintes pour le premier plan.



## ⇒ Composer une forêt avec Gustav Klimt

Œuvre de référence : **Sous-bois (1903)** - Les images ci-dessous sont à retrouver en annexe 2 de cette fiche page ou sur la plateforme Agora



**Objectifs** : Composer une forêt, créer des effets de texture, aborder la notion de verticalité

**Matériel** : Papier Canson, pastels gras, gouache, brou de noix, colle, éponge.

**Déroulement** :

1. Observer et nommer les différentes couleurs de la forêt selon les saisons, choisir une palette colorée.
2. Réaliser le sol du sous-bois : peindre un fond coloré, à la gouache en faisant varier les couleurs pour figurer les zones d'ombre et de lumière.
3. Fabriquer des troncs d'arbres : après avoir observé les textures et les couleurs des écorces, sur du papier Canson, réaliser les troncs des arbres avec des pastels gras (ocre, jaune, rose, gris, blanc) et de la gouache diluée.
4. Laisser sécher. Déchirer (le plus droit possible) des bandes verticales de différentes largeurs.
5. Composer la forêt : rechercher comment assembler et coller les bandes verticales, afin de recréer l'effet visuel du sous-bois.

## ⇒ Des arbres simplifiés avec Piet Mondrian

Œuvre de référence : **Pommier en fleurs (1912)** - Les images ci-dessous sont à retrouver en annexe 3 de cette fiche ou sur la plateforme Agora



Entre 1904 et 1912, Piet Mondrian en parcourant la campagne et les bords de mer, observe le paysage. Il est alors un peintre réaliste très soucieux de représenter la réalité et la nature dans tous ses aspects.

Il est frappé par les alignements et les formes verticales qui se répètent.

Il peint des séries d'arbres. Ses peintures s'éloignent peu à peu de la réalité, allant vers une simplification, vers une représentation de la structure des arbres.

Mondrian retrouve chez les cubistes cette prédominance des verticales et des horizontales.



Entre 1912 et 1914, il passe d'un cubisme figuratif à un cubisme plus abstrait dans lequel les arbres et objets perdent leur fonction figurative pour un ensemble de lignes horizontales et verticales délimitant des espaces de couleurs primaires.

**Objectifs** : *Tracer un arbre avec des lignes droites, courbes, anguleuses, aborder la notion de simplification de formes*

**Matériel** : *Papier Canson de petit format, papier calque, crayons HB et 4B, feutres, stylos, pastels, fusains, encre de Chine, gouaches, encres colorées, pinceau, brosse, plume ou calame, éponge.*

**Déroulement** :

1. Dessiner un arbre, l'hiver. Il faut qu'il occupe tout l'espace de la feuille (qu'il touche les bords, en haut, en bas, à gauche, à droite) sans modèle.
2. Dessiner un arbre de la cour (de manière précise) avec ses caractéristiques.
3. Redessiner cet arbre en imposant un nombre de 10 traits au maximum (on peut utiliser du papier calque pour sélectionner et « prélever » les lignes directrices).
4. Simplifier encore plus en utilisant que des lignes droites.

Dans un 1er temps, exploiter cette proposition en noir et blanc (crayon, fusain, feutre, pastel gras).

Le même travail en couleur pourra faire l'objet d'une autre séquence.

### ⇒ Frottages d'écorce avec Giuseppe Penone

**Œuvre de référence** : *Verde del Bosco (1983)* - *Les images ci-dessous sont à retrouver en annexe 4 de cette fiche ou sur la plateforme Agora*



Giuseppe Penone est un sculpteur italien proche du mouvement artistique "Arte Povera" qui utilise des matériaux et des produits pauvres, tels que la terre, le sable, les chiffons, le bois...

Penone décline des thématiques récurrentes qui ont trait à la connivence de l'homme avec la nature, le langage des arbres, aux correspondances qui existent entre les empreintes digitales et les cernes ou veines du bois.

**Objectifs** : *Explorer la technique du frottage sur écorce, aborder la notion de contraste*

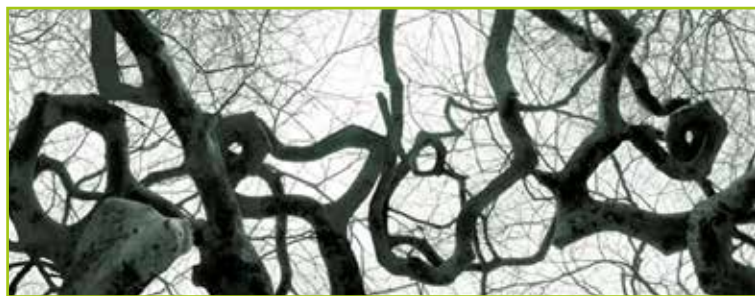
**Matériel** : *Bandes de papier, fusains, craies grasses*

**Déroulement** :

1. Proposer à chaque élève de choisir un arbre dont l'écorce lui plaît.
2. Distribuer fusains, craies grasses et bandes de papier.
3. Demander à chacun de faire un frottage sur son tronc d'arbre.
4. Comparer les empreintes obtenues : lesquelles sont les plus contrastées, les plus claires.
5. Coller toutes ces empreintes sur un grand support pour former une forêt collective.

## ⇒ Photographier des arbres l'hiver avec Marie-Jésus Diaz

Œuvre de référence : **Hivert (2008-2010)** - *Les images ci-dessous sont à retrouver en annexe 5 de cette fiche ou sur la plateforme Agora*



Marie-Jésus Diaz est une artiste photographe. Elle travaille par séries. L'une de ses séries exposée à Chaumont-sur-Loire présente des photographies de branchages sur de très grands formats. Sur le site de Chaumont-sur-Loire : « Fascinée par la beauté des arbres en hiver et par l'architecture des branches dénuées de feuillages, Marie-Jésus Diaz assemble des images, par des jeux de collages et de surimpression. Entre dessin et photo, ces images numériques revêtent une tonalité légèrement verte. Le titre de l'exposition, joue sur les saisons et plus particulièrement sur le passage de l'hiver au vert, la couleur du printemps. » <https://www.mariejesus-diaz.com/>

**Objectifs** : *Exercer son regard : repérer des arbres qui présentent un intérêt graphique visuel ; aborder la notion de cadrage en variant les points de vue.*

**Matériel** : *Appareil photo ou portable, Papier Canson de petit format, Feuilles format A3, Posca ou marqueur noir, encre de chine, gouache noire.*

### **Déroulement** :

1. A l'occasion d'une sortie dans un parc en hiver, inviter les élèves à prendre en photos des arbres qui ont perdu leur feuille. Pour aider les élèves à porter un regard différent, mettre à disposition des petits cadres en carton pour faciliter des cadrages différents, des gros plans.
2. De retour en classe, projeter les différentes photos et faire une sélection de visuels qui présentent un intérêt graphique.
3. Imprimer ces photos en format A3 et les coller au centre d'une feuille de papier canson (50x65).
4. Demander aux élèves de prolonger les lignes jusqu'aux bords de la feuille en restant le plus fidèle possible aux particularités des branches.
5. (En option) : choisir une couleur pour recouvrir la totalité de sa production (gouache diluée).

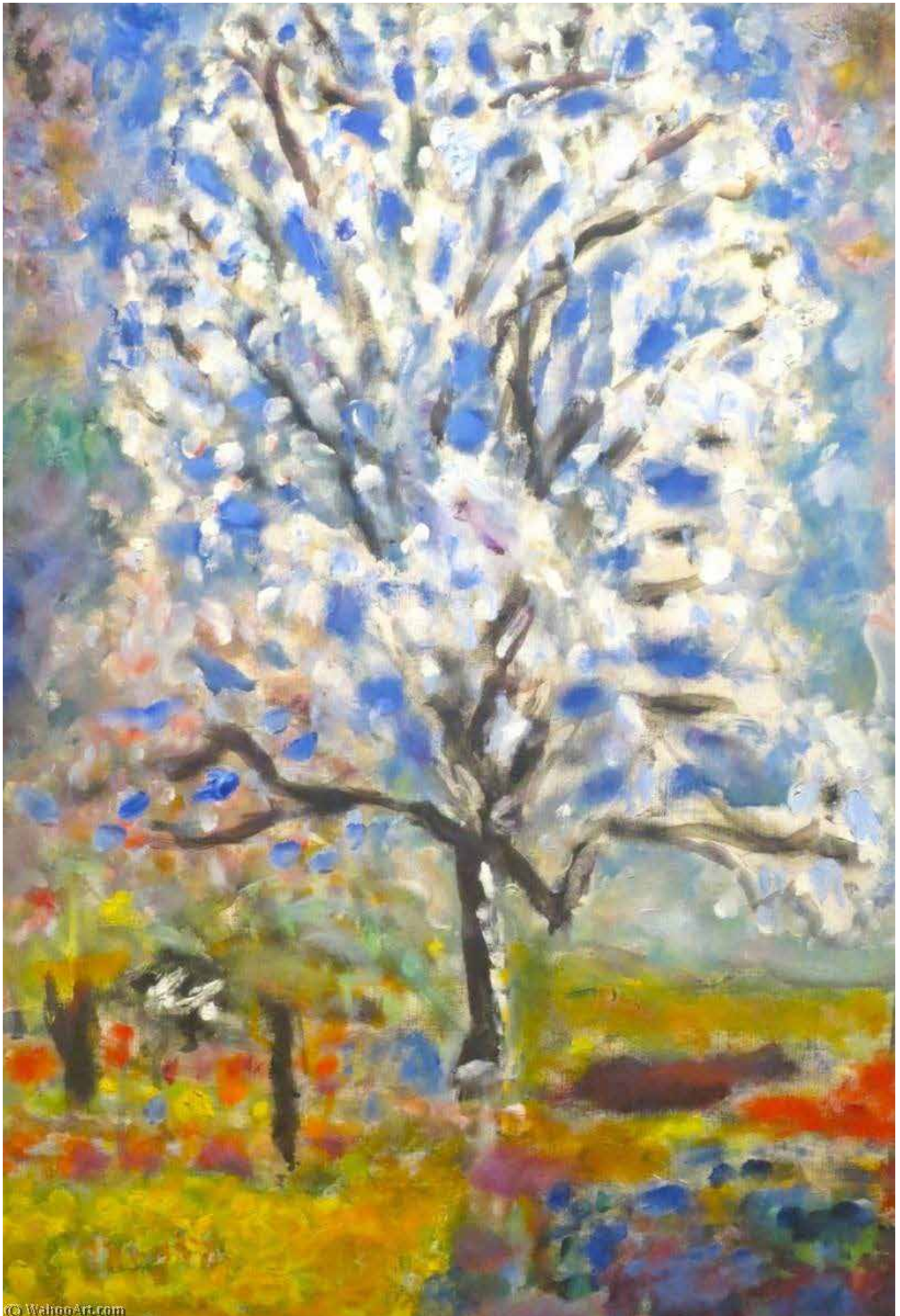
\* Il sera intéressant d'impliquer les élèves dans la présentation des productions et leur faire prendre conscience de la réception qu'en fera le spectateur.

L'artiste, lorsqu'il crée, réfléchit constamment à la manière dont l'œuvre sera donnée à voir au spectateur. À l'intérieur même des séquences d'enseignement se mène un travail sur la relation entre l'intention de l'élève et la réception par les spectateurs. La mini-galerie est alors un lieu permettant de prolonger cette réflexion en présentant le travail des élèves à un public.

Penser une installation collective : aborder la notion de série en montrant différentes propositions faites par des artistes photographes (*exemples d'installations en annexe 6 de cette fiche ou sur la plateforme Agora*)



Annexe 1: *L'amandier en fleurs*, 1946 - Pierre Bonnard





Annexe 2 : *Sous-bois*, 1903 - Gustave Klimt





Annexe 3 : Pommier en fleurs, 1912 - Piet Mondrian

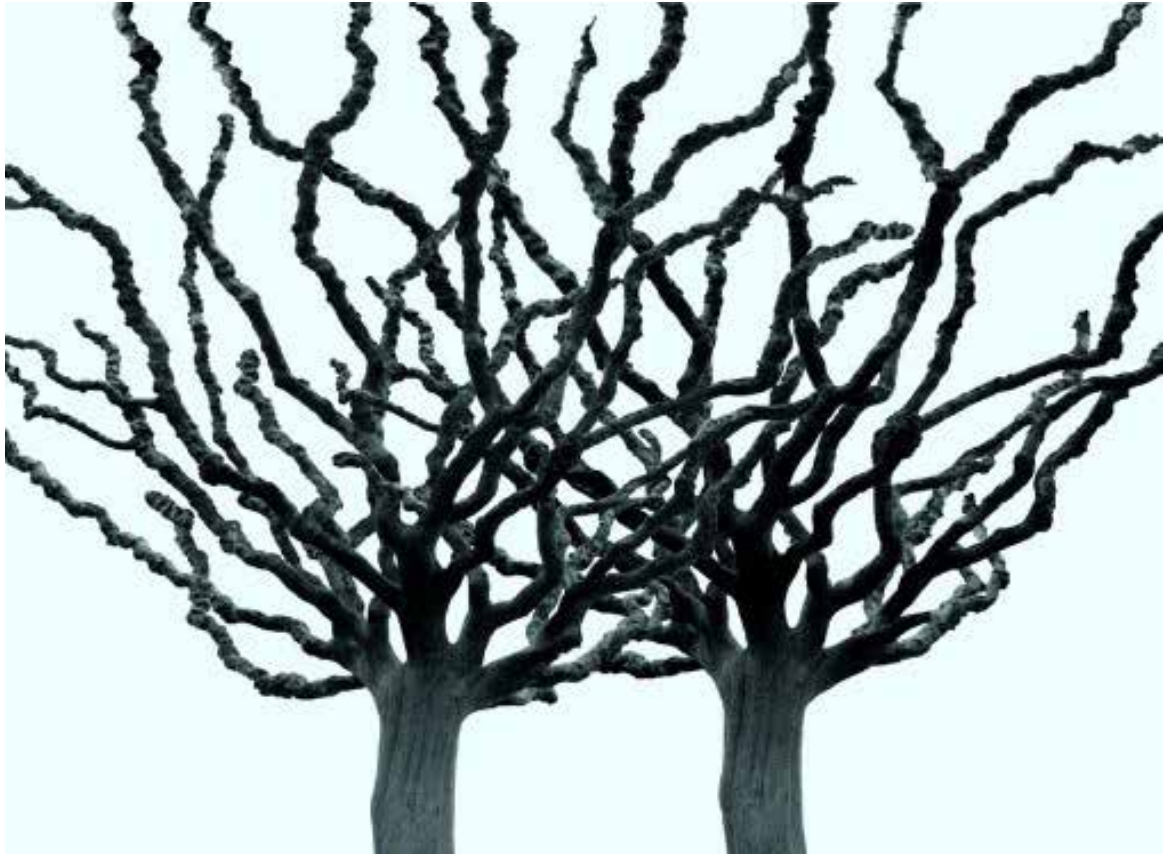




Annexe 4: *Verde del Bosco*, 1983 - Giuseppe Penone













Annexe 6 : Exemples d'installations



### Lecture oralisée, lecture à voix haute au cycle 3 : en préambule

#### ⇒ Qu'est-ce que lire à haute voix ?

C'est une situation de communication orale entre le lecteur et ses auditeurs.

Dans ce moment d'échange, il se passe quelque chose d'absolument irremplaçable. Celui qui lit donne à entendre le sens caché d'un texte, sa musique, sa richesse lexicale, ses moments d'intensité.

L'auditoire, lui, se concentre, découvre à la fois un style, une histoire, un timbre de voix.

Chaque voix, unique, interprétera le texte à sa manière. Peut-être que le texte, déjà connu, prendra une autre dimension, peut-être qu'un mot, une phrase se révéleront dans une intonation, une émotion...

C'est donc une activité qui implique à la fois une grande maîtrise de la lecture, mais aussi une capacité d'analyse de cette lecture pour élaborer un projet d'action sur les auditeurs, pour faire partager une émotion, provoquer une réaction...

**Lire à haute voix, c'est faire entendre le sens du texte.**

La lecture à haute voix ne se limite pas aux compétences de lecteur : **déchiffrer, comprendre, interpréter.**

Il ne s'agit pas de vérifier si la «technique générale de lecture» est correcte, mais de restituer le code de l'écrit dans le but de le transmettre à quelqu'un d'autre et donc d'en avoir compris la substance.

#### ⇒ La lecture à haute voix : pourquoi ?

C'est une activité qui demande du travail si le lecteur veut faire passer le message porté par le texte. Il importe donc que cette activité fasse sens pour les élèves.

A cette fin, il est souhaitable d'**inscrire cet apprentissage dans un projet** : lecture des textes à une autre classe, spectacle, enregistrement d'une histoire écrite en classe pour les parents...

**Au sein d'un projet, la lecture à haute voix prend tout son sens**, au sein d'un projet qui apporte de la motivation aux élèves: lire devient une activité tournée vers les autres. Les efforts demandés peuvent prendre alors un aspect ludique.

Par ailleurs, **la lecture à haute voix permet l'acquisition de compétences à l'oral par son jeu de théâtralisation et l'utilisation de la voix**, elle aide les élèves les plus en retrait à conquérir la prise de parole devant un public.

#### ⇒ La lecture à haute voix s'apprend

Elle demande **un entraînement spécifique.**

- Des activités programmées en classe aident à l'amélioration de la diction.

- On ne lit pas devant un public de façon innée.

- La lecture à haute voix doit faire l'objet de situations d'apprentissage spécifiques qui vont aider à l'amélioration de la diction. Il faut savoir lire pour déclamer un texte.

Il faut être un lecteur expert si on veut faire passer des sentiments (c'est-à-dire sa façon d'interpréter le texte).

Cela suppose un choix des textes à lire en fonction des compétences de l'élève pour ne pas le mettre en difficulté.

**Il faut donc préparer la lecture afin de mettre en œuvre un second niveau de compétences, propres à l'oral : articuler, gérer sa voix et son souffle, son débit, savoir utiliser son corps, sa gestuelle, son regard.**



## Des propositions à partir du texte de Jean Giono, lu par Philippe Noiret

Une règle première : on ne peut lire à haute voix qu'un texte préparé et compris

### ⇒ Repartir de l'écoute d'un extrait audio du film

Extrait sonore à retrouver sur la page [viméo Ecole & Cinéma](#) ou sur la plateforme [Agora](#)

Le texte de Jean Giono correspondant à l'extrait sonore

« (...) En 1913, ce hameau de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège : à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir. Il ne s'agissait pour eux que d'attendre la mort. (...)

Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection. (...)

L'espoir était donc revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le hameau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons neuves, crépies de frais, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup, les céleris et les anémones. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter. (...) »

Afin de comprendre les effets de la parole et dégager les éléments qui participent à la qualité de la lecture orale, écouter avec attention le comédien et repérer certains éléments de sa lecture :

- Le comédien marque-t-il des temps d'arrêt ? Parle-t-il toujours à la même vitesse ?
- La voix du comédien a-t-elle toujours le même volume ? (Fort / tout bas)
- La voix du comédien change-t-elle de hauteur ? (Aigu / grave)
- Y a-t-il des moments où sa voix monte ou descend ?
- Les paroles sont-elles faciles à comprendre ?

Cet exercice peut être également mené à partir d'extraits d'élèves en train de lire à haute voix.

<http://lespetitschampionsdelalecture.fr/accueil-organisateur/> (extraits sur YouTube.)

**Cela amènera à essayer de construire avec les élèves le schéma intonatif d'un texte**, exercice qui consiste à tracer sur le texte des repères visuels pour une aide à la lecture.

Attention : utiliser une écriture lisible en gros caractères (on peut agrandir le passage à la photocopie)

Au préalable, Il faudra élaborer et s'entendre sur un codage connu de tous pour pouvoir :

- Repérer de la ponctuation et des groupes de souffle obligés
- Coder des liaisons entendues et à ne pas oublier.
- Étudier l'intonation (fléchage des montées et descentes de la voix)


Exemples :

Voix qui monte : ↗

Arrêt simple : ●

Liaison entre les mots : 

Voix qui descend : ↘

Reprise de souffle : 

Silence prolongé : //

## ⇒ Reprendre le texte de cet extrait et inviter quelques élèves à lire à haute voix une partie de l'extrait

(Extrait divisé en 3 sections).

Les **enregistrer** pour qu'ils se rendent compte de leur propre interprétation : lecture trop rapide, ton de voix pas adapté, ponctuation pas respectée, manque d'intonation, pauses non respectées, mots mal prononcés...

Ce même type d'exercice sera ensuite proposé sur différents extraits de textes qu'ils pourront choisir en fonction de leurs goûts et de leurs envies.

(cf. en annexe 1 une liste de textes qui se prêtent bien à ce travail)

\*Une difficulté majeure réside dans la gestion de ces moments car les activités sont des exercices individuels qui sont compliqués à conduire avec le groupe classe entier. Cela demande donc de réfléchir à une organisation possible : des activités à mener en petit groupe, avec d'autres ateliers en parallèle, des exercices d'entraînement que l'on demande de faire à la maison avec des retours en grand groupe ; l'inscription dans son emploi du temps d'une ou plusieurs plages dédiées à ce travail tout au long de l'année.

## ⇒ Construire une grille d'évaluation avec des critères explicites

Apprendre à écouter et à s'évaluer ou à évaluer les autres élèves en tenant compte de ces critères :

	Mon avis	Mes camarades m'ont dit :		
Je m'arrête et je baisse la voix aux .				
Je marque avec la voix les ? les !				
Je marque avec la voix les , les : les ...				
Je fais les liaisons.				
Je change ma voix en fonction des personnages.				
Je change le ton en tenant compte des sentiments à exprimer.				
J'articule.				
Je parle assez fort pour être entendu.				
Je garde le même volume du début à la fin de la phrase.				
Je récupère l'attention du public en variant mon expression ou en marquant des pauses dans ma lecture				

## ⇒ Inscrire la lecture à haute voix dans une progression

<p><b>1. Améliorer sa diction</b></p> <p><u>Compétences :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- articuler et déchiffrer</li> <li>- marquer les liaisons</li> <li>- lire fort</li> <li>- marquer la ponctuation</li> <li>- maîtriser l'intensité</li> </ul>	Construction d'un outil de référence : les critères d'une bonne lecture orale
	Apprendre à respirer
	Préparer sa lecture (construction collective des codes de préparation)
	Lire pour se faire entendre
<p><b>2. Interpréter</b></p> <p><u>Compétences :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- moduler sa voix</li> <li>- rechercher l'intonation</li> <li>- maîtriser le rythme (débit)</li> </ul>	Construction d'un outil de référence pour préparer sa lecture
	Choix argumenté d'une intonation et d'une intensité : traduire comment est perçu un personnage
	Choix argumenté d'une intonation et d'une intensité : traduire comment est perçu le texte
	Variation des intonations et du débit dans un même texte en fonction des événements (moments gais, tristes, effrayants, merveilleux,...)
<p><b>3. Lire devant en public</b></p> <p><u>Compétences :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- prendre la parole</li> <li>- retenir l'attention du public</li> </ul>	Lire un conte à plusieurs voix (narrateur + personnages)
	Communiquer avec le public (expressions, silences, regard)



⇒ **Proposer régulièrement de petits exercices variés et ludiques** pour aider les élèves à progresser : des jeux articulatoires (Virelangues), des exercices à plusieurs voix, des jeux pour travailler l'expression, l'intonation, etc.

Cf. en annexe 2 une vingtaine d'activités possibles dénichées sur le blog :

<https://www.maicresse.fr/lecture-haute-voix-cycle-3>

D'autres propositions sont également faites sur le site :

<http://classeelementaire.free.fr/lire-voix-haute/Lire-voix-haute.htm>

On retrouve également de nombreux exercices dans les livrets d'entraînement à la lecture fluide accompagnant les manuels Ribambelle chez Hatier par exemple.

<https://ribambelle.editions-hatier.fr/en-classe/mettre-en-oeuvre-la-lecture-fluide-en-classe-de-cm>

⇒ **Mettre en place dans l'emploi du temps un moment privilégié pour lire le texte aux autres**

Il est intéressant de programmer des jours et horaires de passage et d'inciter les élèves à s'inscrire. On peut aussi démarrer l'activité par un protocole récurrent :

- une disposition particulière des élèves (idéal = demi-cercle), un emplacement réservé pour le lecteur dans la classe

- une phrase d'annonce : « aujourd'hui, nous allons écouter un texte lu par ... »

- un matériel choisi : un pupitre de lecture (station debout), un éclairage suffisant

- un rituel de démarrage : « J'ai choisi de vous lire » (préciser le titre, l'auteur, la situation si besoin) parce que ce texte ... »

⇒ **Valoriser les lectures à voix haute – Des lectures mises en scène**

Ces lectures oralisées peuvent aboutir à des présentations devant un public, autre que celui de la classe. (Pour d'autres classes de l'école, pour un spectacle de fin d'année, pour les parents des élèves...)

Elles peuvent alors s'accompagner de petites mises en scène simples pour mettre en relief le texte lu, attirer et soutenir l'attention de l'auditoire.

Comme pour tout travail de mise en scène, il faudra orchestrer les lectures, répartir la parole entre plusieurs élèves, distribuer les rôles, prévoir l'entrée et la sortie sur scène, réfléchir à une disposition dans l'espace (positionnement en file, en demi-cercle, en îlots, assis, debout, sur des éléments, avec ou sans lutrins...)

**D'autres éléments peuvent s'ajouter aux lectures :**

#### Des éléments sonores

- Bruitages avec utilisation de petits instruments de percussion ou d'objets sonores pour évoquer une action, accompagner ou symboliser un personnage

- Musique pour souligner une ambiance, une atmosphère

#### Des éléments visuels

- Des objets présents sur scène, comme éléments de décors ou manipulés par le lecteur à certains passages du texte

- Des images fixes ou animées projetées derrière le lecteur sur un écran, sur des éléments blancs (voir sur le lecteur lui-même, vêtu d'une blouse blanche.)

Ces images peuvent évoquer directement ou indirectement le texte lu, (illustrations scannées du livre, œuvres d'art ou productions plastiques réalisées en classe en lien avec l'histoire...). Elles peuvent défiler sous forme de diaporama avec quelques procédés simples d'animation ou dans un montage vidéo.



Images extraites de lectures par la compagnie Acteurs & Pupitres

### Quelques propositions :

- Dans le cadre d'Ecole&Cinéma, les salles de cinéma ont la possibilité de prévoir une projection tout public sur les films de la programmation. Des classes pourraient s'engager dans un travail de médiation et de présentation de *L'homme qui plantait des arbres* et livrer aux spectateurs une lecture offerte d'un extrait du texte de Giono en début de séance. (Nous contacter très rapidement si vous êtes intéressés.)

- Un travail conduit toute l'année sur des lectures oralisées peut déboucher sur une présentation en médiathèque ou à une participation de la classe aux « Nuits de la lecture » (du 20 au 23 janvier 2022).

- Pour les CM2, il est possible d'inscrire sa classe au grand jeu national de lecture à voix haute : « Les petits champions de la lecture » - Inscriptions avant le 07 janvier 2022. Le site fourmille de documents et vidéos qui peuvent vous intéresser.

<https://www.lespetitschampionsdelalecture.fr/>

### ⇒ **Bibliographie et sitographie :**

- Rivais, Yak, 140 jeux pour lire vite, Retz, 2006.

- EDUSCOL : la lecture à voix haute au cycle 2 : <https://cache.media.eduscol.education.fr>

- Le site de l'école des loisirs : <https://media.ecoledesloisirs.fr/lecture-voixhaute/nv/>

- DOSSIER LECTURE A HAUTE VOIX CYCLE 3 avec des pistes d'activités à partir du roman *L'œil du loup* de Daniel Pennac : [http://imagesetlangages.fr/animations\\_pedagogiques/REP-plus/GMDLL77-lecthautevoix.pdf](http://imagesetlangages.fr/animations_pedagogiques/REP-plus/GMDLL77-lecthautevoix.pdf)



Annexe 1 : Propositions de textes qui se prêtent bien à la lecture à voix haute

Textes du patrimoine littéraire

R. Devos	Caen
R. Sabatier	Maudites billes !
Molière	Le malade imaginaire (le poumon)
E. Rostand	Cyrano - la tirade du nez
J. Romain	Knock
M. Pagnol	La partie de cartes
Conte médiéval	Renart et les marchands de poisson
R. Queneau	Exercices de style
D. Pennac	L'œil du loup

Bernard Friot

Livre	Page	Titre	Sujet
Histoires pressées	63	Compte	Répétitions
Histoires pressées	73	Problème	Vive les maths !
Histoires pressées	79	Conjugaison	Le sens des apprentissages
Histoires pressées	99	Premier amour	Découpage calendaire
Histoires pressées	81	Exercices	Humour
Histoires pressées	103	Une histoire au menu	Un exercice de style...
Histoires pressées	105	Prudence	Le fantastique
Histoires pressées	43	Scène	Didascalies
Pressé, pressée	9	Liste	Univers des enfants
Pressé, pressée	17	Suites	Une même fin, répétitions
Pressé, pressée	39	Choux de Bruxelles	Deux récitants, répétitions
Pressé, pressée	47	Père Noël	Décalage
Nouvelles histoires pressées	7	Suite et fin	Une chute originale
Nouvelles histoires pressées	25	Histoire télégramme	Style télégraphique
Nouvelles histoires pressées	35	Robot	Attendrissant
Nouvelles histoires pressées	39	Façons de parler	Registres de langue
Nouvelles histoires pressées	85	Dialogue	Types de phrases
Encore des histoires pressées	59	Qui suis-je ?	Texte court